

"Philosophie du logiciel libre et démarches d'éducation populaire" Nathalie Boucher-Petrovic¹
Communication aux 7èmes rencontres mondiales du logiciel libre à Vandoeuvre-Les-Nancy, 7 juillet 2006. Atelier : Les associations, l'éducation populaire et les logiciels libres

A l'invitation de Pascal Gascoin², je vais tenter d'évoquer brièvement aujourd'hui les filiations entre l'éducation populaire et les logiciels libres et leurs enjeux, en faisant un détour par les médias et les technologies d'information et de communication (TIC). Mon travail de thèse a pour point de départ les discours des mouvements d'éducation populaire à propos de la société de l'information, dans ce cadre, le thème des logiciels libres en fait partie même s'il n'est pas au cœur de mes recherches. La philosophie du libre, tout comme les opportunités des TIC, est en lien direct avec les valeurs et démarches de l'éducation populaire. A ce titre, les logiciels libres cristallisent les enjeux de la société de l'information pour le monde associatif et éducatif.

Les filiations entre le libre et l'éducation populaire

En termes de valeurs : si l'éducation populaire est par nature difficilement définissable, ses acteurs portent globalement des valeurs liées à l'humanisme, à la démocratie, à la citoyenneté, mais il s'agit d'un champ hétérogène (plusieurs courants historiques, plusieurs visions, plusieurs champs d'action) et la définition même de ce terme et du champ constitue un enjeu politique.

En termes de démarches : au-delà des valeurs fédératrices, l'éducation populaire se caractérise en grande partie par des démarches, méthodes, pratiques.

Le libre correspond en partie à ces démarches ; notamment sur les 5 points suivants

- la collaboration / coopération / coproduction (faire ensemble, co-construction, partage)
- l'échange / travail en réseau (collectif, associatif, réseau)
- l'ouverture / compatibilité / transparence (liberté, ouverture, émancipation)
- l'action / création / production (citoyen actif, critique, expérimentation)
- la mutualisation / la transversalité

De mon point de vue, l'utilisation du libre correspond à des valeurs et démarches d'éducation populaire et peut donc les enrichir et les soutenir. En outre, les correspondances se trouvent aussi au niveau du mode de production/diffusion (non capitaliste) et au niveau technique (interopérabilité, modification, systèmes ouverts).

¹ Doctorante Université Paris 13 – MSH Paris Nord (malisanatfree.fr)

² Cemea Pays de la Loire

En discutant avec Pascal Gascouin, je me suis également aperçue de l'enjeu pour le monde du libre de se "rapprocher" du monde de l'éducation populaire (certains promoteurs du libre souhaitent demander l'agrément éducation populaire, cet atelier mêlant monde libre et éducation populaire...). C'est donc une réciprocité d'intérêt que soulève cette question.

J'aimerais faire quelques précisions avant d'aller plus loin. Le libre ne va pas garantir que l'on fasse de l'éducation populaire, même si sur le principe, il s'agit d'une philosophie et d'outils qui vont dans ce sens. La démarche en amont qui va définir la manière de conduire une action, une animation, une rencontre va déterminer l'usage technique, même si les logiciels libres engendrent également des possibilités de modification des méthodes de travail, d'animation ; il s'agit donc d'une interaction. Enfin, je ne suis pas dans la position de prescription mais dans l'analyse, je vois des filiations évidentes et je me pose la question de la capacité de prise en charge de cette question par l'éducation populaire. Il est important de ne pas idéaliser, la question des compétences reste posée : le libre est-il si facile à utiliser ? Comme pour toute technique, le travail de lobbying, de formation, d'accompagnement est indispensable.

Le libre dans l'éducation populaire

Si des filiations existent, qu'en est-il de la réalité ? Dans le cadre d'une enquête et d'entretiens³, j'ai posé la question de l'utilisation des logiciels libres car cette question me semblait faire partie des enjeux de la société de l'information pour le monde de l'éducation populaire. Sans pouvoir donner encore des chiffres précis, j'ai pu noter que quelques mouvements utilisent effectivement ces logiciels, qu'un certain nombre reconnaît qu'il s'agit d'une question importante et c'est en projet, mais globalement les liens éducation populaire-logiciels libres sont encore trop rares.

Pascal Gascouin souhaitait que je présente un panorama des mouvements d'éducation populaire investis dans cette question, mais nous sommes finalement tombés d'accord sur le fait que cela en est encore au stade du balbutiement (il y en a certes : Centres sociaux, Cemea, Planète sciences, Vecam, ATD, Crefad, Recit, CEN...) mais il serait difficile aujourd'hui de faire un véritable panorama, et des comparaisons, éventuellement des typologies par rapport aux usages. En toute logique, les mouvements qui gèrent des espaces publics numériques, ceux qui font de l'éducation aux médias et ceux pour lesquels les outils d'information et de communication font partie du champ d'activité direct sont plus sensibles à cette question.

³ Réalisés dans le cadre de ma thèse et adressés aux mouvements d'éducation populaire

L'INJEP⁴ a depuis quelque temps développé de nombreuses initiatives liées aux logiciels libres; formations, promotion, ateliers et animation de site (formation à Spip, plate-forme de formation à distance forminjep⁵ développée sur logiciel libre ; Spip et Ganesha). Je prépare actuellement pour cette plate-forme des modules d'initiation/sensibilisation sur l'éducation populaire qui se déclineront en plusieurs thématiques. C'est un travail en cours et qui restera évolutif, nous souhaitons d'ailleurs à terme aller vers le débat et surtout la co-production du contenu. Ces modules en ligne seront sous licence Creative Commons⁶, ils seront gratuits et accessibles à tous. Ces modules serviront dans un deuxième temps de "support" aux formations en présentiel, en amont et dans le prolongement.

Je vais maintenant brièvement vous faire part de la position de l'Injep (portée par Jean-Christophe Sarrot) sur le libre ; comme il n'a pas pu venir, je me fais son porte-parole. Voici sa contribution :

"Connaître, utiliser, promouvoir et développer des logiciels libres est un enjeu important pour l'éducation populaire aujourd'hui. Non pas tellement parce qu'ils sont, bien sûr, une réponse fiable, simple et économique à des besoins techniques, mais surtout parce que leur existence est due à des pratiques qui fondent l'éducation populaire et qui veulent permettre la transformation des personnes et des outils par un libre échange des savoirs, pour un mieux vivre ensemble. Un outil seul ne produit rien. Utiliser des logiciels libres doit se combiner avec d'autres démarches de réflexion et de formation sur des pédagogies innovantes qui rendent possible ce libre échange des savoirs, sur la mise en commun de ressources, sur des protections juridiques de ces savoirs partagés qui autorisent leur large diffusion tout en respectant les droits des auteurs.

Les axes de travail actuels de l'Injep dans ces domaines concernent à la fois :

- *la mise en ligne de davantage de contenus de formation en libre accès, en particulier sur l'éducation populaire et les logiciels libres,*
- *une offre de formation régulière sur la méthodologie de projet coopératif, en particulier à l'intention des formateurs qui souhaitent introduire davantage de production collective de savoirs dans leurs parcours de formation,*
- *le souhait de mettre en œuvre ces réflexions et ces actions grâce à un travail en réseau avec des associations, des fédérations d'éducation populaire, des collectivités et toute personne désireuse de partager expériences et projets."*

⁴ Institut National de la Jeunesse et de l'Education Populaire, <http://www.injep.fr>

⁵ <http://www.forminjep.com/foad/intro/index.php>

⁶ <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/2.0/fr/>

Mais globalement, au sein des structures, la question des logiciels libres met du temps à émerger ; et elle est souvent portée par des individus : Bruno Schultz aux Centres sociaux de Paris qui veut favoriser les logiciels libres dans les centres sociaux et pour qui le mouvement du libre est l'exemple le plus abouti d'intelligence collective et un moyen de questionner et rénover les méthodes de travail, Pascal Gascoïn aux CEMEA Pays de la Loire, Christophe Sarrot à l'Injep.... On retrouve là le schéma classique d'une question jugée trop technique par la majorité, et d'individus qui font du lobbying (d'abord en interne) pour que l'institution s'interroge, dans une visée d'appropriation et avec l'idée d'en faire une question transversale, de fond, voire une question politique.

Les enjeux du libre pour l'éducation populaire

C'est d'ailleurs l'entrée politique par rapport au libre qui trouve le plus d'écho dans les mouvements d'éducation populaire. Et le libre est une question éminemment politique ; postulant l'idée d'un bien commun (savoir, information), d'un mode de production et de diffusion alternatif. Si l'on prend la société de l'information au mot ; information pour tous, cela est très réducteur, ajoutons l'idée de savoir pour tous, et encore celle de production de savoirs. L'ensemble des nouvelles TIC, des réseaux et du libre me semble bien aller dans ce sens, approfondissant la question et dépassant celle du simple accès "à". De la même façon, parler du libre dans l'éducation populaire ne peut non plus se réduire à son utilisation pour la gestion en interne. Bien évidemment, les outils supportant le travail en réseau collaboratif sont tout indiqués pour les mouvements d'éducation populaire ; mais il serait dommage de ne pas se saisir du libre pour des usages réellement éducatifs, supportant directement certaines actions éducatives de ces mouvements.

Ainsi, le libre rassemble des particularités qui font écho aux démarches et aux finalités de l'éducation populaire : créer, être libre, partager, être en capacité d'agir sur l'existant (machine, contenu), se libérer et s'émanciper d'inégalités, de domination...A côté de ces enjeux et filiations, le politique prend des voies opposées (accord ministère Jeunesse et Sports avec Microsoft, DADVSI etc.), reste que les milieux associatifs et militants peuvent à leur mesure prendre en charge cette question, interroger les pratiques alternatives, voire se les approprier et en développer l'usage. Par rapport à cela, le monde du libre reste encore peu ouvert au grand public ; il faut donc poser la question du rôle de l'éducation populaire. Ses acteurs n'ont-ils pas vocation à être une passerelle vers le grand public ? Ce rôle d'intermédiaire peut prendre plusieurs formes ; allant de la mise en débat à l'appropriation.

Pour finir sur le libre dans l'éducation populaire, je dirai que comme pour toute innovation technique, de la prise de conscience à la prise en main, il y a un tout un processus d'appropriation. Le monde de l'éducation populaire, n'est pas une exception sur ce point. Dans ce processus, cet atelier constitue une première et révèle les enjeux de cette question, tant pour les acteurs de l'éducation populaire que pour ceux du libre. Les liens sont en train de se tisser dans ce domaine.

Contexte actuel de l'éducation populaire

Je voudrais maintenant contextualiser un peu ce moment...En effet, lorsque je commence à m'intéresser au sujet (en 2002), deux problèmes se posent :

- 1) Premièrement, on ne parle plus d'éducation populaire, ou alors en termes de crise et de ringardise (avec beaucoup de mépris).
- 2) Deuxièmement, le lien entre éducation populaire et TIC voire libre, est très peu fait

Après la crise de l'éducation populaire, surtout de ses institutions, on peut constater aujourd'hui un renouveau certain, la question est de nouveau d'actualité, reste à savoir ce qui émergera de ce bouillonnement. J'ai pu constater qu'avec cette crise, les mouvements d'éducation populaire ont développé des alliances exogènes. Comme pour le mouvement altermondialiste, avec lequel certains acteurs d'éducation populaire ont développé des liens, la même chose est en train de se passer avec le monde du libre. Dans un champ aussi marqué idéologiquement que l'éducation populaire, à la fois hétérogène et un peu "sérail", il est intéressant d'étudier les nouvelles stratégies d'alliance qui sont à l'œuvre.

Il y a donc un renouveau certain, mais rien d'étonnant à cela ; en effet, l'éducation populaire a déjà eu plusieurs renaissances souvent à des moments de crise, dans des situations d'urgence. Ne vient-elle pas aujourd'hui questionner l'urgence à repenser ? L'éducation populaire me semble être une démarche toujours interrogatrice qui s'oppose aux certitudes, aux modèles uniques, à la pensée binaire, qui sont légion. Dans ce sens, le libre comme alternative portant une dimension de résistance est une voie particulièrement intéressante pour l'éducation populaire.

D'une manière générale, l'éducation populaire trouve une nouvelle résonance dans un contexte marqué par un espace public fragmenté, une crise économique et sociale, la remise en cause des institutions publiques et le besoin "d'éducation tout au long de la vie". On dit souvent que l'éducation populaire fait lien, entre les choses, les gens, c'est souvent une démarche qui nécessite de la transversalité. On sait pourtant qu'à force de spécialiser, dans des champs, des activités, des catégories de "public" de "population"... cette transversalité tend à disparaître. Certaines TIC et le libre, là encore avec l'idée de réseaux et de mutualisation, peuvent aider à retravailler cette nécessaire transversalité.

Dans ce contexte, le rôle de l'éducation populaire comme démarche visant la participation des citoyens à un espace public commun et leur émancipation se trouve réinterrogé à la fois par les nouvelles revendications et par les nouveaux outils qui peuvent les servir. De ce fait (mais pas uniquement), il y a actuellement une recomposition du champ de l'éducation populaire autour des questions liées notamment : à l'altermondialisme, aux réseaux d'information et de communication (TIC et libre) et aux nouvelles formes de participation à l'espace public.

Les médias et les TIC ; enjeux d'éducation populaire / mise en perspective par rapport aux logiciels libres

Au sein de l'éducation populaire, il y a une tradition d'innovation dans l'utilisation des médias. Le projet d'appropriation des outils apparaît donc comme un élément constant dans le champ de l'éducation populaire avec l'idée de maîtriser les outils, de connaître son environnement, d'avoir prise dessus. On voit bien ici également tout l'enjeu du libre qui permet d'avoir prise sur l'environnement technologique.

Aussi, l'éducation populaire a-t-elle toujours cherché à intégrer les supports et outils de ce savoir : la presse, le livre, le cinéma, la télévision et aujourd'hui les ordinateurs, les réseaux informatiques, Internet..., dans son travail éducatif. On le voit, la démarche d'éducation populaire n'est pas, dans son essence, opposée à l'utilisation des médias et des nouvelles technologies de l'information et de la communication, si tant est que ceux-ci s'intègrent dans un projet d'éducation populaire. A cet égard, les arguments des promoteurs de la société dite "de l'information" font bien évidemment écho au rêve et aux idéaux des militants d'éducation populaire. Développement de la citoyenneté, diffusion des savoirs, démocratisation de la culture... ces idées chères aux acteurs de l'éducation populaire trouveraient de nouvelles opportunités avec les TIC, les réseaux et les logiciels libres. Le mouvement des logiciels libres, les nouveaux outils d'expression et de collaboration (notamment les wikis, spip et blogs) ne représentent-ils pas le pendant technique des valeurs de partage et de coopération chères à l'éducation populaire ? Il me semble donc que la question des TIC et du libre permet de réactualiser les valeurs chères aux militants d'éducation populaire et de renouveler les pratiques traditionnelles. Dans ce contexte, il y a (surtout dans les discours) une volonté de reconquête du projet historique en l'actualisant à la lumière des enjeux contemporains, mettant en œuvre des stratégies de relégitimation et d'actualisation du projet historique d'éducation populaire.

Corrélativement à ces recompositions, de nombreuses actions visant à développer la citoyenneté et à renforcer la démocratie se font jour, souvent en dehors des espaces institués. Cafés citoyens, expertise citoyenne, partage des savoirs, journaux citoyens, blogs citoyens, médias alternatifs, wikis, forums sociaux : ces pratiques en émergence créent de nouveaux espaces d'expérimentation démocratique et interrogent à leur tour les milieux institués de l'éducation populaire.

Globalement ; deux grandes tendances se dessinent dans l'étude des rapports médias/éducation populaire ; d'un côté une tradition d'utilisation et de l'autre, de l'autre, un questionnement teinté de méfiance. Ce qui dans les extrêmes, donne d'un côté, une fascination pour la technique (mais cela n'est pas propre à l'éducation populaire), et de l'autre, un rejet méprisant. Cependant, la situation est loin d'être aussi caricaturale ; au sein de ces tendances coexistent bien entendu des sous tendances.

1) En effet, d'un côté, l'histoire et l'actualité nous montrent que les milieux de l'éducation populaire se sont depuis toujours intéressés aux médias (presse, cinéma, radio, puis télévision, viennent ensuite l'informatique, les réseaux numériques et les technologies d'information et de communication ou "TIC"). Beaucoup se sont appropriés et s'approprient encore leurs enjeux mais aussi concrètement leurs usages. En outre, au-delà de cette appropriation, les milieux de l'éducation populaire sont aussi à l'origine d'innovations originales dans ce domaine. On peut donc parler de relations traditionnelles avec les médias dans le champ de l'éducation populaire. En effet, quelle que soit leur position, la plupart des mouvements d'éducation populaire se sont questionnés sur les outils de communication et d'information. Comment pourrait-il en être autrement ? Rappelons-le au risque de dire une évidence ; les médias, avec cette double mission ; outils pour la démocratie (indispensables au fonctionnement démocratique) et outils de démocratisation des savoirs, correspondent bien aux idéaux humanistes et démocratiques des acteurs de l'éducation populaire.

Cependant, toute la question a été et reste celle des manières de faire, des façons de s'approprier les médias, de les utiliser dans le sens des démarches d'éducation populaire. C'est d'abord et avant tout la finalité éducative et plus encore, éducative dans le sens éducation populaire, qui est recherchée par les mouvements d'éducation populaire dans l'utilisation des médias quels qu'ils soient.

2) Pour autant, une partie de ces mouvements restera toujours méfiante par rapport aux innovations technologiques et aux nouveaux médias, non par ignorance mais souvent avec un sentiment de défiance important. Comme si le monde des médias était totalement étranger au monde de l'éducation populaire ; les façons de faire des grands médias trop en décalage avec les méthodes de l'éducation populaire. Une des raisons à cette défiance peut s'expliquer par le sentiment d'un décalage entre le modèle de production, transmission, diffusion et réception des médias de masse et les spécificités pédagogiques et méthodologiques de l'éducation populaire. En effet, les médias de masse des 19^{ème} et 20^{ème} siècle permettaient-ils de développer des démarches d'éducation populaire (collaboratives, collectives, réciproques, expérimentales, conflictuelles, etc.) ? cf. modèle de la télévision

Qu'en est-il aujourd'hui avec le développement des réseaux numériques, des TIC et du libre ? Je crois que c'est la question que nous essayons de traiter aujourd'hui ensemble et j'espère avoir contribué à présenter quelques pistes de réflexion.